

Critique Kein Wort

Keine Wort » de la réalisatrice et scénariste slovéno-allemande Hanna Slak plonge le spectateur dans le quotidien tourmenté de Nina, interprétée par Maren Eggert, une chef d'orchestre surmenée et de son fils adolescent, Lars, visiblement perturbé par la récente mort d'une jeune fille de son école. Au-delà des épreuves traversées par ces deux personnages, le film explore avec finesse les non-dits, soulignant l'impératif pour une mère et son fils de se comprendre, de briser le silence et de communiquer. Durant les 1 heure et 27 minutes, un sentiment d'oppression m'a enveloppé. Dès la première scène dans le moderne appartement de Nina, la tension était palpable, montrant la difficulté des personnages à exprimer leurs tourments à trouver le réconfort chez l'autre. L'obscurité prédominante de l'appartement renforce cette sensation oppressante qui persiste tout au long du film. Un sentiment étonnant, étant donné que la plupart des scènes se déroulent dans de vastes espaces côtiers à Belle-Île. Mais malgré des conditions apparemment propices à la libération des personnages : une grande maison, une évasion en pleine nature, une mère en apparence attentive à son fils, il semble que la communication entre eux n'ait jamais été aussi compliquée. À plusieurs reprises, j'ai cru être sur le point d'assister à la révélation tant attendue de Lars, partageant enfin son mal-être avec sa mère. Cependant, chaque fois qu'un moment propice se dessine, la sonnerie entêtante du téléphone de Nina sonne, illustrant sa difficulté de concilier son dévouement envers son fils et son attachement profond à sa carrière. De nombreux éléments soulignent le caractère prestigieux et « superficiel » de Nina et son évolution tout au long du film est symbolisée par des détails subtils. Son manteau blanc, visiblement inadapté aux activités qu'elle entreprend sur la plage, devient le reflet de sa transformation. Au début elle est très attachée à sa vie, ses occupations et ses biens, elle ne souhaite pas partir en vacances pour assurer ses répétitions, évite le dialogue avec les responsables de l'école de Lars... Son comportement peut s'expliquer de plusieurs façons, je pense pour ma part qu'elle agit de cette façon pour ne pas avoir à affronter ses problèmes : son fils a tenté de mettre fin à sa vie. Cependant, Nina finit par abandonner son manteau au profit d'une veste de plage usée. Après la dispute, ses cheveux sont attachés, et Lars casse son téléphone. Ainsi, Nina semble progressivement trouver sa véritable identité en laissant derrière elle tous les artifices de sa vie de chef d'orchestre. L'évolution du personnage est notamment visible à la fin, lorsque Nina entre dans la salle de représentation en veste usée et esquisse un sourire en voyant le travail de sa collègue qu'elle semblait pourtant redouter. Incontestablement, la musique occupe une place centrale dans le film et a captivé mon attention tant par sa puissance sonore, lors des morceaux interprétés par l'orchestre, que par sa richesse symbolique. Tout au long du film, très peu de mots sont échangés mais la musique semble remplacer les dialogues, devenant le langage émotionnel des personnages. Elle amplifie également la tension du récit, en particulier autour du meurtre de la jeune fille et de l'implication mystérieuse de Lars. Qui était-il pour elle ? Est-il le meurtrier ? Ces questions persistent dans l'esprit des spectateurs et ajoute du suspense à l'histoire. À plusieurs reprises, la réalisatrice joue avec le spectateur en tendant de fausses pistes, laissant croire à un possible suicide de Lars. En effet, le personnage semble attiré par le vide et regarde à plusieurs reprises le précipice en haut des falaises, la musique, enveloppe ces moments tendus et amplifie la profondeur de ses peines. Une scène m'a particulièrement touché par la douleur que Nina endure. Alors qu'une tempête menace la côte, empêchant le ferry qui aurait ramené Lars et Nina chez eux, Lars se retrouve enfermé dans la voiture, laissant sa mère à l'extérieur. Ce qui m'a particulièrement marqué dans cette scène, ce sont les mains de Nina s'écrasant contre la vitre qui cache progressivement Lars. La position de ses mains révèle une véritable détresse et une difficulté pour la mère à comprendre son fils, à faire face aux erreurs du passé. Plus généralement dans le film, le tremblement des mains de Nina a attiré mon attention, il manifeste la douleur du personnage qui, malgré tout,

conserve un sang-froid apparent et continue de se battre. En somme, « Kein Wort » m'a profondément touché en explorant avec finesse les difficultés de communication et les non-dits au sein d'une famille. Le jeu d'acteur exceptionnel de Maren Eggert, notamment à travers ses regards poignants envers son fils, m'ont particulièrement captivé. Depuis que j'ai visionné le film, certaines scènes me reviennent en tête dans des moments quotidiens avec une compréhension plus profonde avec le temps qui passe. "Kein Wort" est l'un de ces films qui évoquent des émotions difficiles à mettre en mots. En résumé, c'est une œuvre qui apporte un réconfort particulier et qui ne s'oublie pas.